Pentecôte

Sujet de film inédit (extraits)

Une vieille maison de province, entourée d'un parc en pente douce vers la rivière. C'est la fin de l'après-midi, veille de la Pentecôte. Une jeune fille entre de dos, valise à la main. Elle grimpe les marches du perron, et pénètre dans un vestibule où se dresse une statue d'Hébé. La visiteuse abandonne sa valise dans le vestibule, accroche par jeu son écharpe au bras d'Hébé, monte l'escalier et ouvre la porte d'une chambre. Du seuil elle jette un regard circulaire sur le mobilier. Oubliés sur un pouf, seuls occupants de la maison déserte, un ours en peluche et une poupée lui souhaitent la bienvenue.

Au même instant, un garçon et sa sœur — vingt ans, de peu l'aînée — se promènent à pas nonchalants dans un court de tennis. Un appel les fait sursauter : « Kristian! Frédérique! » Ils se retournent, et sourient à un grand garçon jovial, qui accourt vers eux, une raquette à la main. C'est Ded, un ami de jeu. Ded leur serre joyeusement la main :

— Bonjour les inséparables! Je suis rudement content de vous voir! On ne vous aperçoit guère, ces temps-ci...

Kristian, d'allure discrète, un peu réservée : — Le départ de nos parents, tu comprends...

— C'est vrai, j'avais oublié. Il fait une moue comique : — Alors vous voilà seuls dans votre château-fort, ça doit être gai! Méfiez-vous, vous allez attirer les fantômes!

— Les fantômes peuvent venir, Ded. Ils repartiront bredouilles.

Le genre tranquille et décidé de Frédérique en impose un peu à Ded. Cette espèce d'autorité de la sœur sur le frère reste un

mystère pour lui. Il se permet là-dessus des taquineries voilées :

— Quelle charmante confiance en soi! Tu es bien gardé, Kristian. Trêve de bavardages, vous allez faire un double avec nous. Oui, moi et Jeannou. Dépêchons, elle nous attend là-bas! Je tiens une de ces formes!

Frédérique l'arrête d'un ton aimable, mais sans réplique :

— Désolés, Ded, mais nous n'avons pas envie de jouer.

— Allons bon! Mais pourtant vous êtes venus...

— Prendre l'air, c'est tout.

Frédérique a parlé plus sèchement. Ded comprend qu'il n'y a rien à faire, et se venge avec quelques mots acides :

— Sur un terrain de tennis, ça, c'est original! Promenade hygiénique du frère et de la sœur! Vous êtes de drôles de numéros, tous les deux... Toujours ensemble et toujours secrets...

*
**

Crépuscule de la même journée. Kristian et Frédérique, retour du tennis, franchissent la porte du jardin, grimpent le perron, comme la visiteuse inconnue tout à l'heure. A l'entrée, ils aperçoivent avec surprise la valise abandonnée dans le hall, et l'écharpe au bras de la statue d'Hébé. Ils restent un instant indécis; Kristian, soudain, se précipite dans l'escalier; on l'entend ouvrir une porte, et annoncer d'un ton triomphal :

— Nadège est arrivée!

Devant le fait accompli, Frédérique reste

pensive, devinant dans la statue d'Hébé, immobile, inattaquable, la présence nouvelle de l'intruse; et elle se sent comme narguée par le vague sourire de la pierre.

*
**

Le lendemain, dans le matin ensoleillé, sonnent les carillons de Pentecôte. Nadège passe sa première journée avec ses deux amis; et l'on se livre au joyeux apprentissage des premières rencontres. On promène l'invitée parmi les recoins du jardin, peuplés de personnages de plâtre, Cupidons et violoneux, on lève pour elle la housse du vieux billard, on feuillette ensemble l'album des photos de famille. Une intimité tacite naît entre Kristian, détendu, allègre, cherchant à plaire, délivré de toute une longue solitude, et Nadège, coquette, rieuse, contente de ce monde et heureuse de vivre. Frédérique se dresse entre eux, présence inquiète et jalouse. Un instant, sans le vouloir, ils ont échappé à sa vigilance; tous deux accoudés à la pierre d'un pont rococo, regardent leurs reflets dans la rivière. Un caillou tout à coup détruit leurs deux images; c'est Frédérique là-bas, qui fait des gestes gais. Son costume d'amazone — cuir fauve et blouson rouge — lui donne un charme un peu masculin. A la place des reflets brouillés s'ouvrent interminablement dans l'eau de larges ondes concentriques.

Ainsi s'écoule la journée, et tous trois se retrouvent le soir autour d'un gâteau d'anniversaire planté de vingt bougies: les vingt ans de Frédérique. Grand appareil; Frédérique conjure le sort, éteint d'un seul souffle les vingt bougies. Elle est rassérénée, entraînée par l'atmosphère d'excitation joyeuse, satisfaite malgré tout d'être l'héroïne de la soirée.

Kristian joue au lyrique:

— Un seul coup de vent sur ce long passé...

Frédérique se tourne vers leur nouvelle amie:

— Cela ne vous effraie pas trop, Nadège, ce poids de vingt années sur notre amitié d'un jour?

— Au contraire! rétorque Kristian. Vous entrez dans notre vie par la grande porte des anniversaires!

Nadège acquiesce joyeusement:

— Kristian a raison. Nous fêtons notre vieille intimité.

Elle se laisse aller à rêver, mi-badine, mi-sérieuse: — Je me rappelle très bien votre jeunesse. Petite Diane des bois. Vous gambadiez à travers les ronces...

Kristian moqueur enchaîne: — Mollets toujours saignants, frottés à l'arnica...

— Et vous cravachiez au passage les fleurs des champs...

Les paroles de Nadège réveillent en Frédérique le regret de l'enfance perdue:

— Tout cela est envolé...

Les bougies du gâteau fument encore. Nadège regarde Frédérique, hautaine, indomptable, différente malgré cet instant de sympathie — demeurée, avec ses bottes de cavalière, la petite sauvageonne d'autrefois.

— Mais vous êtes restée la même amazone...

Frédérique trouve un charme à cette évocation d'elle-même par son amie — à ce délicat travail de découverte, qui les unit d'un lien subtil.

— Les ronces ne m'égratignent plus...

Nadège montre les vases qui fleurissent la table:

— Et ce sont les roses que vous moissonnez...

Frédérique, réchauffée par les paroles caressantes de Nadège, s'abandonne à l'épanchement, à ce goût qu'elle a de se décrire et de se chercher; touche, d'une confiance, au plus profond de son caractère:

— La rose... C'est une fleur difficile, pleine de volutes et de mystère... Je voulais être abeille, autrefois...

— Moi, dit Nadège, je me contentais de respirer...

Kristian, un peu oublié, intervient, exhume les annales familiales:

— Frédérique n'est pas si simple. Petite fille déjà, elle crevait le ventre de ses poupées...

Justification de Frédérique: — A cause de leurs yeux. Deux gros boutons d'émail bleu, qui promettaient beaucoup...

Les yeux de Nadège sont très noirs, mystérieux et si limpides pourtant. Mais Kristian impitoyable poursuit:

— Et elle restait penaude, avec un chiffon flasque, et un petit tas de sciure de bois...

RACCORDS

Nadège regarde fixement Frédérique :
— Punition des curiosités inutiles...

— Je lui faisais la leçon. Et nous allions dans un coin, pleurer la disparue...

L'intérêt de Nadège se tourne soudain vers Kristian :

— Gentil consolateur! Vous deviez être un petit garçon sage, vous, Kristian. Un petit garçon sans colères, lumineux et doux.

Frédérique insiste, peut-être avec la secrète pensée de ridiculiser son frère :

— Un ange de vitrail...

Kristian les interrompt, d'un ton mi-figue mi-raisin, un peu vexé dans son amour-propre masculin :

— Vous êtes lyriques ce soir! Je vais chercher le champagne.

Il sort, poursuivi par le rire de Nadège :

— C'est cela, Kristian, faites le sommelier! Elle prend Frédérique à témoin : — Il est piqué au vif, regardez, Freddie...

Frédérique, surprise de ce diminutif, qui remue en elle toute une tendresse mal consciente, tout un secret désir d'approche et de connivence, sursaute et répète machinalement : — Freddie?

— Cela ne vous fait rien? Elle s'excuse :

— Frédérique, c'est interminable...

Tombe un silence un peu gêné, rompu par l'arrivée de Kristian, qui brandit une flûte de champagne :

— Vingt ans aussi, Freddie, mais plus poussiéreux! Les jeunes filles portent mieux leur âge!

Frédérique ne fait pas attention à ce boute-en-train. Par un travail instantané de féerie imaginative, le diminutif improvisé prend l'importance d'un pacte. Elle sollicite Nadège gauchement :

— Donnant donnant. Laissez-moi vous appeler Nadia...

Nadège, touchée, sourit et sur ses lèvres essaie coquettement : — Nadia...

Mais Kristian, en humeur de plaisanter, relève sans précaution :

— Nadia! Ça fait princesse russe, avec un louche parfum d'aventure...

Il roule les yeux, prend une voix caverneuse, et Nadège amusée, mais sensible à l'impair, le tance gentiment :

— Ne taquinais pas Freddie, Kristian...

Elle relance le dé, à l'étourdie :

— Savez-vous qu'il m'a donné un diminutif, lui aussi?

Kristian débouche consciencieusement la bouteille, et explique sans y attacher d'importance :

— Oui, cette après-midi, dans le parc. Nous courions, nous étions essoufflés. Je perdais haleine, j'ai appelé Nad, tout naturellement. Nad, c'est net et ça claque...

A quoi bon Nadia, imploré bêtement comme une faveur? L'éternelle distancée. Kristian qui gagnait toujours, dans les jeux d'autrefois. Kristian le gaffeur.

— Nad, murmure pensivement Frédérique, déçue. Sa main crispée, inattentive, décapite une rose.

Kristian ne voit pas le geste de sa sœur, et emplit les verres. Il déclame solennellement : — A Nad et à Nadia. Les verres se lèvent. Kristian se tourne vers Nadège :

— Vous voilà baptisée au champagne!

Frédérique se force à l'enjouement :

— Comme un beau navire de guerre...

Kristian l'amuseur veut terminer en musique cette célébration :

— Cela vaut bien quelques mesures de fanfare... Il pose son verre, et se précipite vers la porte du salon, entraînant Nadège. Frédérique reste seule un instant et, tandis que Kristian plaque les premiers accords d'une valse, laisse échapper — maladresse? nervosité? sourd dépit? — la coupe de champagne, qui se brise à ses pieds.

Dans le salon du temps passé (bibelots, candélabres, fauteuils de style, simili-Greuze), Nadège appuyée au piano regarde Kristian. Frédérique survient, l'enlève avec une sorte de hâte et l'entraîne dans le tourbillon de la valse. Toutes deux tournent, happées par le rythme, et ne distinguent plus qu'une confuse sarabande d'objets. Frédérique sent Nadège, ivre de ce bondissement, oublieuse de Kristian, livrée sans défense au vertige où elle l'emporte, et savoure au fond d'elle-même un bizarre plaisir d'accaparement.

Frédérique, un peu plus tard, entre dans la chambre de Nadège, lui dit bonsoir, et, en hôtesse prévenante, fleurit d'une rose la table de chevet. Elle sort, laissant à ses pensées Nadège, qui sourit fugitivement, puis s'endort, en regardant l'ours en peluche sagement assis près de la poupée, et le rectangle clair de la fenêtre, où se découpe en silhouette un des arbres du parc.

— Vous avez l'air préoccupé, Kristian.

— Oui, l'absence de Freddie au déjeuner...

Etonnement de Nadège :

— Elle nous l'a dit : une violente migraine, tout à coup...

— Justement, rétorque Kristian buté, c'est ce qui me tracasse.

Nadège se moque de lui, persifle :

— On fait des miracles avec l'aspirine, vous savez!

Kristian ne relève même pas. Il s'arrête brusquement, regarde Nadège bien en face :

— Je connais les maux de tête de Freddie. Elle nous en veut.

— Mais de quoi?

Candide Nadège! Kristian explique avec réticence :

— Notre promenade de ce matin. Ça ressemblait à une escapade...

Il lâche difficilement le mot dangereux. Mais n'obtient qu'une réponse indifférente et un peu narquoise :

— Vous avez tort d'avoir des remords. Ils vont vous gâcher notre seconde escapade...

L'accueil de Nadège est déroutant. Mais Kristian, fatigué d'ironie et de sous-entendus, veut tout mettre au clair :

— Je sais, ça a l'air ridicule... Ecoutez, Nad, je dois vous avouer quelque chose...

— Quelle drôle d'idée, Kristian! Il y a des choses qu'il faut laisser au fond du cœur...

Tout en parlant, ils ont continué à marcher, et, au détour du chemin, apparition inattendue : Frédérique se dresse devant eux. Ils s'arrêtent, abasourdis et comme pris en faute. Frédérique les toise :

— Je vous cherchais.

La surprise, et cet air de justicière de sa sœur, exaspèrent Kristian :

— Bravo! Tu as du flair! L'instinct de la bonne direction...

Frédérique, survoltée, toute grinçante d'ironie :

— J'en ai besoin. Vous disparaissiez souvent aujourd'hui! Je ne vous manquais pas un peu? Vous deviez vous sentir terriblement seuls!

— Tais-toi! Tu es fiévreuse, sœurette! Tu as les yeux brillants des petites filles jalouses!

De cette hargne incontrôlée a surgi le mot précis, bon pour mettre le feu aux poudres. Le frère et la sœur s'observent : deux chats à l'arrêt, près de bondir et de s'écorcher. Nadège sent venir le moment des grandes explications. Il est temps de désemparer Kristian. Elle dit d'un air détaché :

— Jalouse de qui?

Un surcroît de précision fait reculer la précision même. Kristian reste coi. C'est vrai, cela ne résiste pas à l'analyse.

Nadège pousse son avantage : — Vous rêvez, Kristian. Vous bâtissez des mirages avec la fièvre de Frédérique.

Sûre d'elle, elle prend le temps d'allumer une cigarette et marche lentement vers l'entrée d'une grotte, au bord du chemin. Kristian la poursuit, revendique :

— Je n'ai jamais été plus lucide, je vous assure!

Piteuse défense, Nadège a gagné. Frédérique et Kristian cèdent à ce pouvoir magique d'abattre les tempêtes.

— Votre lucidité fait du mauvais travail. Elle invente des rivalités impossibles.

Elle conjure, avec tant d'autorité suave et irrésistible : — Fermez une seconde les yeux. Tout est si simple.

L'exorcisme agit. Les voix seules, impersonnelles, grandies par une bizarre acoustique, récitent, sur un ton d'écolier sage, d'insolites aveux spontanés :

— Tout est simple, c'est vrai, dit la voix de Frédérique. Cette névralgie s'est passée tout d'un coup. Je suis sortie prendre l'air.

— Je faisais connaître à Nadège un coin charmant des environs, dit la voix de Kristian.

— Nous nous sommes rencontrés par hasard, dit la voix de Frédérique.

— Quoi de plus naturel? dit la voix de Kristian.

— Nous sommes trois gosses en vacances, dit la voix de Nadège. Trois gosses qui jouent à cache-cache...

Durant cette manière d'incantation, nettoyés à mesure d'un dangereux lacis de mobiles et de sentiments, les trois personnages deviennent silhouettes, et se fondent peu à peu dans une obscurité de caverne. Des échos emplissent cette chambre noire :

— Nad! Nadia! Nad! Nadia!